

Gaspiillage ou belle œuvre? Une réflexion sur l'utilité et le don

Marc 14.1-11

Il y a quelque temps, lors d'un échange avec l'un ou l'une d'entre vous, une question très intéressante a été posée : comment parler du message de l'Évangile à des personnes qui, selon nous, agissent déjà de manière juste ?

En réalité, cette question en cache une autre : comment articulons-nous le croire et le faire ? Notre réflexe est de les penser en termes de hiérarchie et d'utilité : qu'est-ce qui est le plus important ? À quoi sert la foi ? On finit alors généralement par privilégier l'un au détriment de l'autre.

D'un côté, certains diront : ce qui compte avant tout, c'est « agir juste ». Dans cette perspective, la centralité de la rencontre avec le Christ vivant est minimisée. La foi sert essentiellement à mieux agir. Dès lors, pourquoi annoncer l'Évangile à quelqu'un qui nous semble déjà être une « bonne personne » ?

D'un autre côté, certains affirmeront que ce qui compte avant tout, c'est « croire juste », c'est-à-dire mettre sa foi en Jésus. Dans cette perspective, la transformation concrète de la vie passe au second plan. La foi sert avant tout à nous sauver de la mort éternelle et à nous donner la vie éternelle. Dès lors, pourquoi insister sur un changement de vie puisque ce n'est pas notre comportement qui nous sauve ?

Ces différentes postures créent des incompréhensions et des tensions dans l'Église. Elles peuvent même freiner sa marche. Car lorsqu'on ne poursuit pas le même but, il devient difficile de construire ensemble.

Une piste de réponse à cette tension se trouve dans un changement radical de perspective. Dans le texte que je vous propose de méditer ce matin, en Marc 14, Jésus nous invite à quitter une logique de l'utilité et de la hiérarchisation pour entrer dans une logique du don et du discernement des temps.

L'histoire que nous allons lire montre que lorsqu'on aborde la mort de Jésus sous l'angle de l'utilité, cela produit une forme de violence envers ceux qui ne pensent pas ou n'agissent pas comme nous. Pour Jésus, au contraire, sa mort n'appartient pas au registre de l'utile, mais à celui du don de soi, offert au moment opportun. Avec la mort de Jésus, quelque chose de paradoxal se produit : c'est lorsque ce qu'il y a de plus précieux est donné et perdu que toute sa puissance se révèle.

Juste avant le texte que nous allons lire Jésus a mis en garde ces disciples, il les a invités à veiller « Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment. ». Dans l'évangile de Marc, veiller c'est être attentif aux événements, comprendre comment Dieu est à l'œuvre, pour agir de façon opportune au bon moment. Il n'y a pas une façon d'agir qui soit bonne de façon rigide et absolue, mais une sagesse du moment.

Lisons ensemble cette épisode de la vie de Jésus relatée en Marc 14.1-11 :

La Pâque et les Pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le faire arrêter par ruse et le tuer. 2Car ils disaient : Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait de l'agitation parmi le peuple.

Comme il était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme entra pendant qu'il était à table. Elle tenait un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix ; elle brisa le flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus. 4Quelques-uns s'indignaient : A quoi bon gaspiller ce parfum ? 5On aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle. 6Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi la tracassez-vous ? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard ; 7les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et

vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. 8Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement. 9Amen, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Judas Iscarioth, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres afin de le leur livrer. 11Quand ils l'entendirent, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Il cherchait une occasion pour le livrer.

Vous avez remarqué comment le récit de l'embaumement est pris en sandwich au milieu d'un autre récit ? On appelle cela un récit enchâssé. Complot épisode 1- onction à Béthanie- complot épisode 2. Quand Marc fait cela, c'est qu'il veut que nous comprenions le récit au centre à la lumière de ce qui l'entoure.

I) Le bon moment, la bonne manière... quand le registre de l'utile est source de violence.

A. Le complot contre Jésus épisode 1 (1-2) // C- Le complot contre Jésus épisode 2 (10-11)

On est deux jours avant la Pâque. Les responsables religieux veulent arrêter et tuer Jésus. Pourquoi ? Parce que Jésus les a fortement bousculés. Il les a comparés à des brigands et à des meurtriers, en chassant les vendeurs du Temple, et en déclarant que celui-ci était devenu une caverne de brigands. Ensuite, il a comparé les responsables religieux à des vigneron qui tuent le fils du maître pour s'accaparer sa vigne.

Les responsables religieux se mettent à la recherche du moyen idéal pour mettre la main sur Jésus sans créer de soulèvement populaire. Ils cherchent une ruse, un piège. La solution vient à eux sur un plateau, du cercle rapproché de Jésus ! en la personne de Judas. Ils se réjouissent et monnayent la vie de Jésus. L'affaire conclue, la recherche change de forme et de personne. C'est maintenant à Judas de chercher, de scruter. Pour chacun d'eux, le corps de Jésus est monnayable, utilisé en vue de ses propres objectifs.

Et puis au milieu ils y a le récit de cette onction...

B. récit de l'onction à Béthanie.

Jésus est à table dans la maison d'une personne considérée dans la loi juive comme « impure » : un lépreux. Il y a du monde autour de la table. Puis voilà que surgit une femme. Dans cette scène, la plupart des personnages sont anonymes, à l'exception de Jésus et de son hôte. Qui est cette femme ? On peut supposer qu'il s'agit de Marie de Béthanie, sœur de Lazare et amie de Jésus, mais Marc choisit de lui laisser l'anonymat. Nous ne le savons donc pas. Qui sont les invités ? On peut supposer qu'il s'agit des disciples de Jésus, mais là encore, Marc choisit de ne pas les nommer. Nous ne le savons pas. Comme si Marc avait voulu, en maintenant le flou, que les lecteurs de tous les temps, se sentent concernés, s'identifient aux personnages et évitent la posture classique consistant à montrer du doigt plutôt qu'à regarder son propre cœur. Les invités, la femme, cela pourrait être nous.

Cette femme possède quelque chose de très précieux : un parfum d'une très grande valeur, « un nard pur ». Il n'est pas coupé avec de l'eau, comme cela se faisait souvent. Sa valeur est estimée à trois cents deniers, ce qui correspond à près d'une année de salaire. Et voilà qu'elle brise le vase et en verse le contenu sur Jésus !

Les invités au repas sont horrifiés par un tel geste et se mettent à s'indigner et à parler entre eux (« πρὸς ἑαυτοὺς »). Dans ce conciliabule en forme de tribunal, le jugement tombe : ils qualifient son

geste de « gaspillage ». Ils ont une idée bien précise de la manière dont cette richesse aurait dû être utilisée : « donner l'argent aux pauvres », faire l'aumône. Or, ce n'est pas ce qu'elle a fait.

De la discussion entre eux, ils passent à l'emportement contre la femme. Le terme employé ici est fort : il désigne une sévère réprimande pouvant aller jusqu'à la menace.

Voilà quelque chose de profondément humain. Nous avons une idée assez précise de la manière dont les autres devraient se comporter. Nous savons ce qui nous paraît juste, utile ou conforme à la volonté divine. Et lorsque l'agir de l'autre ne cadre pas avec notre approche, lorsque ce qu'il fait nous choque, au lieu de chercher à comprendre pourquoi il a agi ainsi, nous nous mettons à le juger dans notre cœur. Et pire encore, au lieu d'aller voir la personne concernée pour lui demander : « Pourquoi as-tu fait cela ? Je ne comprends pas, moi, j'aurais agi autrement », laissant ainsi place à l'intérêt bienveillant, à la compréhension mutuelle et à une remise en question constructive, nous nous tournons vers d'autres personnes pour vérifier que nous avons bien raison de penser ainsi.

« Tu as vu l'autre jour ce qu'Untel a fait ? Ce qu'il a dit ? Ah oui, toi aussi, tu trouves cela inadmissible ? Non, quand même, ça ne se fait pas ! »

Confortés dans notre conviction, nous formons une structure relationnelle génératrice de violence et d'exclusion. Avons-nous conscience du caractère destructeur d'un tel fonctionnement ?

Comme les responsables religieux et Judas, les invités au repas poursuivent eux aussi leurs propres objectifs, tête baissée, et cherchent la bonne manière d'arriver à leurs fins. Pour les uns, les intentions semblent mauvaises (tuer Jésus ou le livrer) ; pour les autres, elles semblent louables (faire l'aumône). Pourtant, toutes deux aboutissent à la violence et toutes deux manquent le but.

II) La bonne manière, le bon moment : le registre du don est source de puissance et de vie.

Et c'est précisément ici que Jésus renverse complètement la situation. Il intervient d'abord en mettant un coup d'arrêt à la violence : « Laissez-la », dit-il. Quand il y a violence, il faut déjà commencer par faire cesser celle-ci, avant toute autre démarche. Ensuite, Jésus nomme et met ainsi en lumière la violence gratuite enrobée de bonnes intentions. « Pourquoi la tracassez-vous ? », interroge-t-il. Enfin, Jésus requalifie le geste de cette femme. Ce n'est pas un « gaspillage », c'est une « belle œuvre ».

La suite peut sembler plus énigmatique, et pourtant c'est ce qui permet de comprendre que l'enjeu dépasse de loin la simple gestion d'un conflit relationnel. Bien que ce récit nous en apprenne beaucoup sur la gestion des conflits, un autre enjeu est central : « Les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. ». Jésus serait-il en train de remettre en cause la Loi divine ? Serait-il en train d'invalider le soin apporté aux pauvres ? Non. En disant cela, Jésus ne dévalorise pas l'aumône ; il oriente le regard vers l'agir juste en fonction du moment opportun. L'agir juste n'est pas un absolu : il dépend du moment et des circonstances. Or bientôt Jésus donnera sa vie et retournera au Père.

Dieu ne veut pas que nous obéissions bêtement à un code de règles. Il veut que nous comprenions ce qu'il est en train d'accomplir dans notre vie personnelle et dans notre vie d'Église, et que nous agissions en fonction de cela. Jésus les avait invités plus tôt à lire les temps, à analyser l'action de Dieu et à adapter leurs actions en fonction de cette lecture. Or, c'est exactement ce qu'a fait cette femme : « Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement. » Cette femme si méprisée a, en fait, visé juste. Avait-elle compris que l'œuvre de Dieu prendrait bientôt, pour Jésus, la forme du don de sa vie ? A-t-elle réellement voulu embaumer symboliquement son corps à l'avance ? Cela n'est évidemment pas impossible, car Jésus a déjà, à ce stade, annoncé sa mort à plusieurs reprises. Je penche pour une autre option qui, à mes yeux, est plus probable : elle a adopté la posture de son maître Jésus, la posture de l'amour et du don de soi, sans calcul. Elle a donné tout ce qu'elle avait. Elle n'était pas dans le calcul, dans la sphère de l'utile immédiat, mais dans le don de soi.

Et, probablement sans même s'en rendre compte, en donnant ce qu'elle avait de plus cher à Jésus, elle a accompli un geste profondément prophétique et lourd d'enseignement. Ce vase de nard pur

brisé annonce le corps brisé de Jésus. Cette onction d'huile parfumée annonce sa mort. Très bientôt, Jésus va donner sa vie, répandre sa vie, comme ce parfum a été répandu sur lui. Cela pose une question aux invités comme à tous les lecteurs de tous les temps : comment interpréteront-ils cette mort sur la croix ? Comme un gaspillage ?

« Jésus aurait pu faire encore tellement de grandes choses s'il était resté auprès d'eux ! Enseigner les foules en les amenant à s'attacher à Dieu et à lui obéir, guérir tous les malades qu'on lui aurait amenés, rendre la vie aux morts... Et maintenant quoi ? Quel gâchis ! Dieu a-t-il gaspillé le don du Sauveur ? »

La façon de faire de Dieu est contre-intuitive pour nous. Jésus affirme, juste après l'annonce de sa mort, que « la bonne nouvelle sera annoncée dans le monde entier ». Sa mort ouvre sur une bonne nouvelle planétaire. C'est à travers le don de soi que Dieu exprime toute sa puissance de grâce et de vie. Avec Dieu, c'est lorsque ce qui a le plus de valeur est donné et perdu qu'il déploie toute sa puissance.

III) L'économie du don : donner, se donner

Dieu ne fonctionne pas selon le schéma de l'utile, mais selon celui du don de soi. Et il nous invite à faire de même. Des pauvres, ils en auront toujours, dit Jésus. Les occasions de faire ce qui est juste ne manqueront jamais. Bien plus, elles nous dépasseront toujours. Nous n'avons pas le pouvoir de régler la faim dans le monde, la crise climatique, la maladie ou la mort. Mais, à la manière de Pierre qui, face à un mendiant paralytique lui demandant de l'argent, répond : « Je n'ai ni argent ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Ac 3.6), Dieu ne nous demande pas de donner ce que nous n'avons pas. En revanche, il nous demande de lui donner tout ce que nous sommes, de nous donner complètement à lui. Et c'est lui qui utilisera notre personne en vue de son plan de salut pour ce monde.

Paul l'explique de cette manière en Romains 12 : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » Puis il décrit l'Église comme un corps, composé de diverses parties ayant diverses fonctions. À chacun, Dieu a donné des dons différents, et tous doivent les mettre en œuvre dans l'humilité et la reconnaissance. « Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur », écrit-il.

Dieu ne veut pas notre obéissance rigide et calculée en fonction de nos objectifs de vie ; il veut de notre part, un engagement total. Si nous voulons voir la puissance de Dieu, si nous voulons que cette Église réponde au commandement de Jésus de faire des disciples et d'être des lumières dans ce monde, cela passera par l'engagement total de chacun d'entre nous.

L'Église n'est pas un moyen de réaliser certains de mes projets relationnels ou spirituels ; elle est un organisme porteur de vie. Dieu nous appelle à nous donner pleinement, à l'image de son Fils, qui a donné sa vie sur la croix sans calcul, en conscience de nos dons et de nos limites, dans la confiance que ce que nous donnons, Dieu en fera une puissance de vie.

Conclusion :

Régulièrement dans notre vie personnelle, nous avons besoin de faire un point d'étape, prendre le temps de faire le bilan de ce que l'on a vécu jusque là, est-ce que nous avons remplis nos objectifs ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Quelles sont les bonnes surprises qui ont jalonné notre route ? Cela amène à prendre des décisions dans certains domaines, de nouvelles orientations aussi. Nous avons besoin de ces temps d'étape en Église. Cet après-midi, nous ferons cela ensemble, c'est nécessaire pour que l'Église grandisse. Je voudrais nous encourager lors de nos échanges à garder en tête ce que ce texte nous a appris ce matin. Car il ne suffit pas de se réunir et de discuter pour que ce soit constructif. Si nous adoptons les uns les autres la posture utilitariste de certains personnages

décrite dans notre récit de ce matin, si nous poursuivons nos objectifs et cherchons à imposer notre façon de voir, d'une certaine manière nous monnayons la mort de Jésus à la manière des religieux et de Judas pour arriver à nos objectifs, et nous passerons tout simplement à côté de l'enjeu qui est le nôtre : celui de veiller, discerner quelle forme prend l'action de Dieu au sein de la communauté durant cette saison de l'Église, afin de mettre en œuvre la vision de faire des disciples qui corresponde à l'action de Dieu et non pas à notre vision de « ce que devrait être une Église de manière absolue et rigide ».

Voilà donc notre chance et notre responsabilité : quitter une économie de l'utile pour entrer dans une économie du don et de la vigilance. Car c'est là que le croire juste et l'agir juste cessent de s'opposer. C'est là qu'ils se rejoignent. Non dans le calcul, mais dans l'écoute de Dieu. Non dans l'application rigide de principes abstraits, mais dans le discernement de ce que Dieu accomplit aujourd'hui parmi nous.

Voilà notre chance et notre responsabilité : Chercher ensemble à discerner « les temps » l'action de Dieu, afin d'agir de façon adéquate au moment opportun. Donner et se donner à Dieu et à son Église, pleinement et sans calcul.

Anne-Claire Lem, pasteure